nés des libraires fixaient particulièrement mon attention dans les rues, et que je faisais devant elles d'interminables stations. Or il y avait à cette époque dans la rue *Puits-tiaillot* un magasin dont la devanture étalait le plus complet assortiment d'almanachs qui pût se trouver à Lyon. Ceux des *Grâces*, des *Muses*, du *Caveau*, des *Dames*, étaient tout particulièrement enjolivés (on ne disait pas encore *illustras*) de gravures enchantées, depolytypés séduisants, de culs de lampes délicieux. Thompson, Dévéria, etc. entouraient ces recueils annuels des charmants produits de leur imagination et de la grâce de leurs burins. L'un de ces petits volumes, satiné, relié avec le plus grand luxe, doré sur tranches, avait obtenu ma préférence, je l'avais donc acheté et j'y lisais, avec une fiévreuse admiration, les œuvres des poètes privilégiés qui se prélassaient orgueilleusement dans son sein. M'y voir admis était l'apogée de mon ambition, l'idée de mes rêves de gloire ; je ne pensais pas qu'un pauvre auteur pût jamais entrer dans un séjour enrichi de si resplendissantes vignettes, que de méchants vers fussent imprimés sur un si magnifique papier, et que ma renommée fût le moins du monde contestée si j'avais l'immense bonheur d'y voir figurer un jour mes poésies. Le rédacteur de cet *Almanach des Dames* était M. Lefuel, rue Saint-Jacques n° 54, à Paris, adresse qui, dussé-je vivre cent ans, ne sortira jamais de ma mémoire; elle y restera gravée en lettres majuscules, et j'oublierai plutôt mon nom que celui de ce libraire qui devait m'ouvrir le chemin de l'immortalité. Je choisis donc dans mes formidables portefeuilles les trois pièces que j'estimai les moins indignes de pénétrer dans *Y Almanach des Dames* et les envoyai à son rédacteur, accompagnées d'une de ces lettres où l'amour-propre d'un auteur s'enduit de miel, s'habille de velours et se met modestement à plat ventre pour se glisser où il brûle d'arriver. Ce petit volume ne paraissait qu'au mois de décembre, et nous étions alors en juin, mais désirant être le premier, sinon en titre pour y pénétrer, du moins en date pour m'y présenter, j'offris mon tribut à M. Lefuel, sept mois avant l'apparition de son livre. On le voit, je lui donnais tout